

5096

PATRICE CRESSIER

LE DÉCOR CALIFAL DU *MIHRĀB* DE LA GRANDE MOSQUÉE
D'ALMÉRIA: NOUVELLES DÉCOUVERTES

(Tafel 57–58)

SONDERDRUCK

AUS DEN MADRIDER MITTEILUNGEN 31, 1990

VERLAG PHILIPP VON ZABERN · MAINZ

INHALT

G.-C. WENIGER, J. ESTÉVEZ und A. VILA, <i>Vorbericht über die Ausgrabungen in Mediona I bei San Quintín de Mediona, Prov. Barcelona</i> , mit Beiträgen von R. Pique i Huerta, Ingo Campen und J. Lindenbeck, mit 14 Textabbildungen und Tafel 1	1
G. HOFFMANN, <i>Zur holozänen Landschaftsentwicklung im Tal des Rio Sizandro (Portugal)</i> , mit 6 Textabbildungen und Tafel 2	21
M. KUNST und L. J. TRINDADE, <i>Zur Besiedlungsgeschichte des Sizandrotals. Ergebnisse aus der Küstenforschung</i> , mit 15 Textabbildungen und Tafeln 3-14	34
K. CORDES, A. GUT und T. SCHUHMACHER, <i>Zur Frage der 'Schießscharten' in Zambujal</i> , mit 5 Textabbildungen und Tafel 15	83
H.-P. UERPMANN, <i>Die Domestikation des Pferdes im Chalkolithikum West- und Mitteleuropas</i> , mit 10 Textabbildungen	109
H. SCHUBART und R. RISCH, <i>Frühbronzezeitliche Stelen von Fuente Álamo</i> , mit 7 Textabbildungen und Tafeln 16-19	154
G. MAASS-LINDEMANN, <i>Orientalische Importe vom Morro de Mezquitilla</i> , mit 4 Textabbildungen und Farbtafel, a-c	169
P. ROUILLARD, <i>Phéniciens et Grecs à Toscanos. Note sur quelques vases d'inspiration gréco-géométrique de Toscanos (1967)</i> , mit einer Textabbildung, Tafeln 20-21 und Farbtafel, d	178
G. MAASS-LINDEMANN, <i>Die phönikische Keramik von Lixus im Vergleich mit südandalusischer Keramik</i> , mit 6 Textabbildungen	186
H. ULREICH, M. A. NEGRETE, E. PUCH und L. PERDIGONES, <i>Cerro del Prado. Die Ausgrabungen 1989 im Schutthang der phönizischen Ansiedlung an der Guadarranque-Mündung</i> , mit 27 Textabbildungen und Tafeln 22-26	194
M. ALMAGRO-GORBEA, A. DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA y F. LÓPEZ-AMBITE, <i>Cancho Roano. Un palacio orientalizante en la Península Ibérica</i> , mit 23 Textabbildungen	251
J. SUÁREZ OTERO y F. FARIÑA BUSTO, <i>A Lanzada (Sanxenxo, Pontevedra), definición e interpretación de un yacimiento castreño atípico. Apuntes para un estudio de los intercambios protohistóricos en la costa atlántica peninsular</i> , mit 8 Textabbildungen	309

Inst. Org. Al

R- 5096



PATRICE CRESSIER

LE DÉCOR CALIFAL DU *MIHRĀB* DE LA GRANDE MOSQUÉE D'ALMÉRÍA: NOUVELLES DÉCOUVERTES

(Tafel 57-58)

I. Une découverte récente

Les études, importantes et détaillées, que lui ont consacrées L. Torres Balbás puis C. Ewert, font de la grande mosquée d'Almería, aujourd'hui église de San Juan, l'un des monuments religieux d'al-Andalus archéologiquement les mieux connus, et cela malgré la relative modestie des vestiges conservés¹. Du fait de la nature de ceux-ci, l'accent a surtout été mis, jusqu'à présent, d'une part sur la chronologie des différentes phases constructives et décoratives et d'autre part sur le programme ornemental almohade.

Le répertoire décoratif *ṭā'ifa* des deux agrandissements successifs n'a, par contre, pas été l'objet de l'attention détaillée des chercheurs, bien que de nombreux restes de revêtement de plâtre sculpté attribuables à ceux-là aient été retrouvés en fouille².

Sauf pour quelques éléments de l'intérieur de la niche du *mihrāb*³ le décor califal était, quant à lui, parfaitement inconnu et rien ne permettait d'évaluer son rôle ni son importance à l'intérieur de l'oratoire.

La restauration entreprise en 1987 par la Junta de Andalucía sous la direction des architectes L. Fernández Martínez et L. Pastor Rodríguez mit au jour, sous les enduits tardifs chrétiens restés jusqu'alors en place, une série de panneaux de plâtre sculpté sur le mur de *qibla*, au dessus de la niche du *mihrāb* proprement dit, qui fournissent des informations tout-à-fait nouvelles sur ce que dut être, au X^{ème} siècle, la première grande mosquée d'Almería.

¹ L. Torres Balbás, La mezquita mayor de Almería, *Al-And* 18, 1953, 411-453; C. Ewert, El mihrāb de la mezquita mayor de Almería, *Al-And* 36, 1971, 391-460; C. Ewert, Der Mihrāb der Hauptmoschee von Almería, *MM* 13, 1972, 286-344; voir aussi M. Gómez Moreno, *Arte árabe español hasta los Almohades. Arte mozárabe*, dans: *ArsHispanica* III (1951).

² Ces panneaux sont succinctement présentés par Gómez Moreno (op. cit. 267 fig. 322) et par Torres Balbás (op. cit. 1953, 422 pl. 20).

³ Voir Ewert (op. cit. 1971, 416-421 fig. 8). Les chapiteaux retrouvés en fouille, tous à acanthe lisse, n'ont pas été réellement étudiés par les auteurs qui se sont penchés sur la mosquée d'Almería; même Gómez Moreno (op. cit. 267 fig. 321) ne propose pas clairement une attribution chronologique.

Ce sont les résultats d'une première étude de ces panneaux que nous voudrions présenter ici⁴.

II. Les panneaux sculptés califaux du mihrāb d'Almería

A. Situation et fonction

Les panneaux nouvellement découverts surmontent le premier encadrement du *mihrāb* d'environ 1,15 m⁵. L'emplacement de cinq d'entre eux est conservé; l'un des piliers chrétiens vient occulter les deux derniers, à l'Ouest, la composition ayant du être bien entendu symétrique par rapport à l'axe du *mihrāb*. De ces cinq panneaux (numérotés pour plus de facilité de 1 à 5, de gauche à droite en regardant le *mihrāb*), seuls trois, nous le verrons, offrent encore une partie de leur décor (Taf. 57).

Ils sont, dans leur état actuel, à peu près quadrangulaires⁶; cependant, la présence d'ébauches de chapiteaux en tronc de pyramide inversée en haut des colonnettes engagées flanquant chacun d'eux permet d'affirmer qu'ils participaient, comme c'est le cas dans tant d'autres *mihrāb*-s monumentaux, à une ligne d'arcs aveugles dont la partie supérieure fut tronquée lors d'une reprise tardive du mur de *qibla*, liée sans doute à la reconstruction postérieure au tremblement de terre de 1522.

Il est malheureusement impossible de définir si les petits arcs surmontant les colonnettes étaient simplement outrepassés ou trilobés comme à Cordoue. Il faut remarquer pourtant qu'à Cordoue les arcs intérieurs de la niche et ceux surmontant le *mihrāb* sont tous trilobés. Si la même uniformité existait à Almería, il faudrait supposer, étant données les découvertes de L. Torres Balbás et de C. Ewert à l'intérieur du *mihrāb* proprement dit, nos panneaux simplement brisés outrepassés⁷ (fig. 1).

Au total, ce qui peut être reconstitué de l'organisation du *mihrāb* de la grande mosquée d'Almería l'apparente de toute évidence, et avant tout, à celle de Cordoue, en particulier par ces sept arcs aveugles surmontant l'ensemble de la composition (fig. 1). La différence principale est, bien sûr, l'emploi du décor sculpté plutôt que de celui de la mosaïque. Les proportions générales sont pratiquement identiques à Cordoue et Almería: si l'on s'attache, en particulier, au rapport entre la largeur de la composition globale et sa hauteur, l'on obtient 1,24

⁴ Cette recherche s'est faite avec l'autorisation de la Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía. Nous remercions également D. J. A. Tapia Garrido et D. E. Fernández Moscoso-Solana, prêtre de la paroisse de San Juan, pour leur aide amicale.

Remarquons que cette étude n'a pu bénéficier d'un relevé des panneaux par contact: les échafaudages utilisés durant la restauration ayant été démontés lors de notre visite, ceux-là ne nous étaient plus accessibles que par la photographie.

⁵ Trois assises de pierres de taille en carreaux et boutisses, la hauteur de celles-là variant, selon Ewert (op. cit. 1971, 405) de 35 cm à 45 cm et les joints de 1,5 mm à 15 mm.

⁶ Les hauteurs conservées actuelles (h_c) et les largeurs originelles (L) sont les suivantes: $h_{c2} = 69$ cm, $L_2 = 72$ cm (?), $h_{c3} = 70$ cm, $L_3 = 62$ cm, $h_{c4} = 73$ cm, $L_4 = 71$ cm.

⁷ Voir Ewert op. cit. 1971, 416-417 fig. 8.

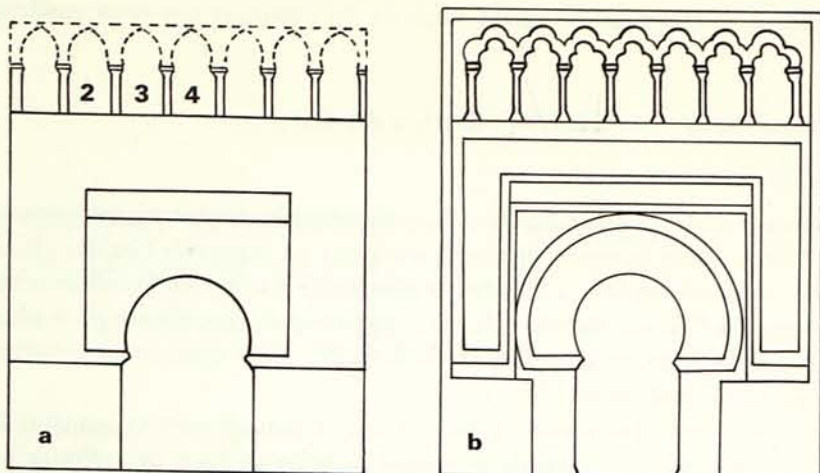


Fig. 1 Organisation des éléments de décor aux *mihrāb*-s d'Almería (a) et de Cordoue (b). 2 à 4: panneaux de stuc conservés.

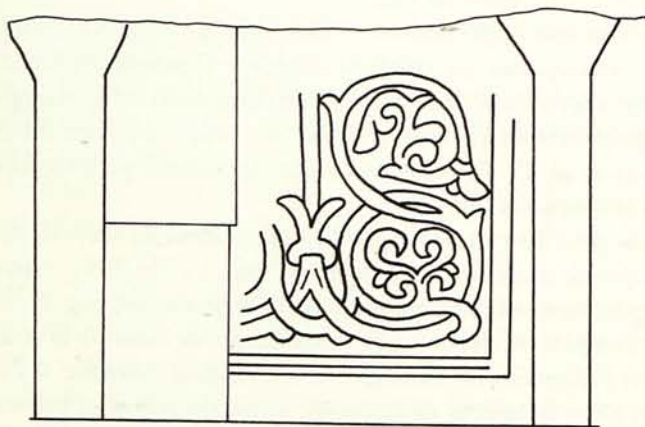


Fig. 2 *Mihrāb* de la grande mosquée d'Almería. Panneau n° 2: entrelac de palmes.

pour Almería et 1,23 pour Cordoue⁸ (environ 1,33 à la porte de la Bibliothèque de la grande mosquée de Kairouan, mais composition et fonction y sont sensiblement différentes).

On voit l'importance des découvertes effectuées à l'issue de la restauration de la mosquée, qui rendent compte non plus seulement de l'intérieur de la niche du *mihrāb*, auquel

⁸ Nous admettons que la hauteur originelle du *mihrāb* d'Almería incluait une assise supplémentaire (soit 45 cm environ) par rapport à l'état conservé, correspondant à la partie supérieure de la ligne d'arcs aveugles.

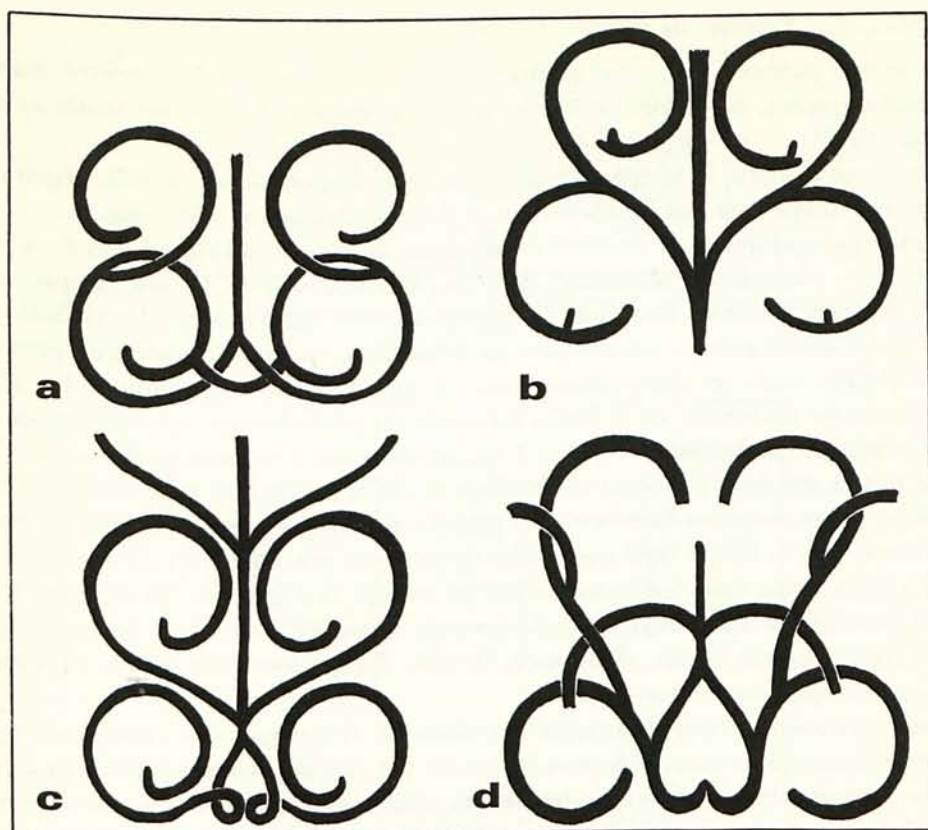


Fig. 3 Schémas directeurs des entrelacs végétaux des panneaux supérieurs du *mihrāb* d'Almería et de deux exemples de comparaison. a: panneau n° 2, entrelac de palmes; b: panneau n° 4, entrelac de grenades; c: panneau mural de Madīnat al-Zahrā'; d: intrados de l'un des arcs supportant la grande coupole barlongue de l'agrandissement d'al-Ḥakam II à Cordoue.

avaient eu accès L. Torres Balbás puis C. Ewert, mais aussi du décor mural au sein duquel celle-ci s'inscrit. Almería devient alors le seul *mihrāb* califal d'al-Andalus, après Cordoue, pour lequel la composition générale du décor soit, sinon conservée, du moins reconstituable. En effet, peu d'autres *mihrāb*-s califaux nous sont parvenus dans la Péninsule, si ce ne sont ceux de Guardamar del Segura (Alicante), appartenant à des monuments typologiquement bien particuliers, et celui d'al-Monaster (Huelva). On ne sait rien en particulier de celui de Madīnat al-Zahrā'⁹.

⁹ Voir R. Azuar Ruiz, *La rábita califal de las dunas de Guardamar (Alicante)* (1989); A. Jiménez Martín, *La mezquita de Almonaster* (1975); B. Pavón Maldonado, *Memoria de la excavación de la mezquita de Medinat al-Zahra*, *ExcArqEsp* 50 (1966).

B. Panneau n° 2. Entrelac de palmes (Taf. 58a)

Le second panneau, dont seul le quart inférieur droit nous a été conservé, était orné d'un double rinceau, de palmes affrontées au niveau inférieur, de palmes seules au niveau supérieur (fig. 2).

C'est, tout d'abord, le schéma même de l'entrelac supportant les éléments végétaux qui, bien que très simple, est peu fréquent dans le décor architectural califal (fig. 3).

Mais le parti adopté pour les différentes palmes est, lui aussi, original. Les deux palmes affrontées sont franchement réitératives dans les panneaux sculptés de cette époque, comme l'un des éléments du décor couvrant. La grande majorité des innombrables variantes de ce motif, dont d'autres auteurs ont présenté un échantillon raisonné¹⁰, enferme un petit bourgeon ou fleuron entre ses deux palmes, faute de quoi celles-ci sont jointives. Par ailleurs, l'enroulement de l'extrémité de la feuille terminale est généralement moins prononcé qu'ici et les digitations franchement marquées. L'unique exemple directement comparable à notre pièce se trouve sur deux panneaux de Madīnat al-Zahrā', dont l'un est conservé au Musée archéologique provincial de Cordoue, très souvent représenté¹¹: on y retrouve le retournement prononcé de la feuille supérieure et les proportions générales. Des différences existent pourtant: le bourgeon axial, même très réduit est présent; la palme, elle, est marquée de deux incisions parallèles à ses bords; la feuille centrale s'identifie à un autre bourgeon, par sa forme et trois chevrons incisés, tandis qu'à Almería, il s'agit bien d'une foliole, à la courbure légèrement marquée vers le bas (fig. 4).

Il est tout aussi difficile de trouver des éléments de comparaison satisfaisants pour la palme supérieure, qui se caractérise non seulement par son fort retournement mais aussi par sa souplesse et sa division binaire. Si des palmes souples existent dans l'agrandissement d'al-Hakam de la grande mosquée de Cordoue, particulièrement dans les entrelacs des écoinçons de certains arcs, elles ont un effet couvrant bien plus marqué¹². Les seuls éléments sculptés de ce monument éventuellement comparables se situent à l'intrados des arcs sur lesquels repose la voûte nervée de la chapelle de Villaviciosa (fig. 5b-e)¹³; on y reconnaît en particulier un certain type de courbure et la rondeur des folioles. Des palmes de conception voisine existent, enfin, dans les entrelacs végétaux garnissant les nervures de la coupole avant *mih-rāb*¹⁴. La technique de la mosaïque y permet par ailleurs plus de liberté dans l'interprétation (fig. 5f).

¹⁰ B. Pavón Maldonado, *El arte hispano musulmán en su decoración floral* (1981); voir p. 21-28 et pl. I-1 à I-8.

¹¹ Gómez Moreno op. cit. 184 fig. 244c; L. Torres Balbás, *Arte hispano musulmán hasta la caída del Califato de Córdoba*, dans *HistEsp*³ V (1973); voir p. 715 fig. 552; Pavón Maldonado op. cit. 1981, pl. I-6 et XXVI-88; etc.

¹² C. Ewert, *Spanisch-islamische Systeme sich kreuzender Bögen als Stützkonstruktionen der vier Rippenkuppeln in der ehemaligen Hauptmoschee von Córdoba*, MF 2 (1968); voir par exemple pl. 22-23.

¹³ Alignement VS et, dans une moindre mesure, VO de Ewert op. cit. 1968, pl. 54b. 59b. 60b.

¹⁴ H. Stern, *Les mosaïques de la grande mosquée de Cordoue*, MF 11 (1976); voir pl. 6a.

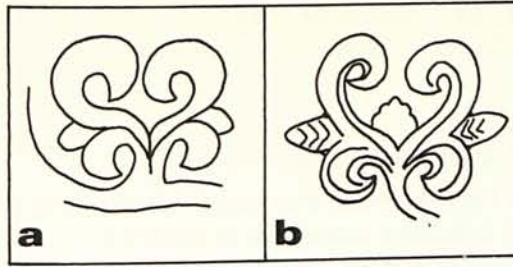


Fig. 4 Palmes affrontées. a: au panneau n° 2 du *mihrāb* d'Almería; b: sur un panneau de Madīnat al-Zahrā'.

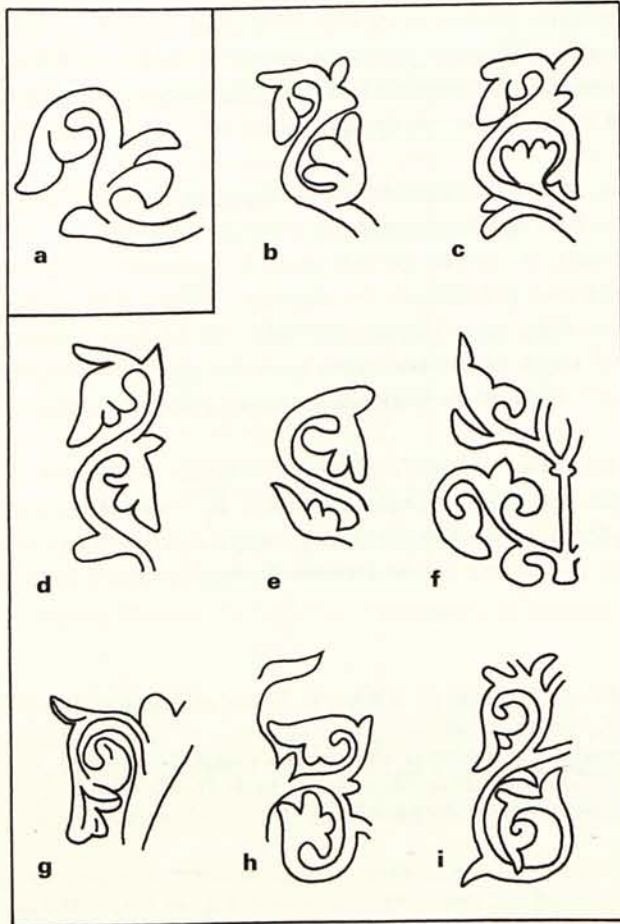


Fig. 5 Palmes souples. a: au panneau n° 2 du *mihrāb* d'Almería; b-e: intrados des arcs supportant la grande coupole nervée barlongue de l'agrandissement d'al-Ḥakam II à Cordoue; f: mosaïque de la coupole avant *mihrāb* de la grande mosquée de Cordoue; g, h: merlons de la mosquée de Madīnat al-Zahrā'; i: claveau de la mosquée de Madīnat al-Zahrā'.

A Madīnat al-Zahrā', les éléments de référence sont beaucoup moins convaincants et l'on verra seulement les décors de certains claveaux et merlons de la mosquée palatine (fig. 5g-i)¹⁵.

C. Panneau n° 3. Réseau géométrique (Taf. 58b)

Bien qu'il s'agisse de l'une des plus élémentaires compositions possibles à partir de l'hexagone, simple ou étoilé, le schéma adopté par le panneau n° 3 est peu fréquent dans l'art hispano-musulman du moins en époque émirate et califale (fig. 6. 7). On lui préfère généralement l'octogone. B. Pavón Maldonado en publie cependant un exemple caractéristique, sur un *alfiz* du Salón Rico de Madīnat al-Zahrā'¹⁶, dans lequel l'entrelac enserme une série de motifs végétaux de double palmes accolées ou affrontées, rosaces et fleurons. Cet auteur prend appui sur la présence répétée de ce type d'entrelac sur des monuments plus orientaux (Ibn Ṭūlūn au Caire et, sensiblement plus tard, grande mosquée de Kairouan)¹⁷ pour lui supposer une origine orientale. La simplicité déjà soulignée de cette conception décorative, sa présence en Espagne et au Maroc en époque romaine¹⁸, nous imposeront une plus grande prudence.

Remarquons que, avec des solutions plus complexes, ce schéma se fera ensuite de plus en plus fréquent dans l'art hispano-musulman et maghrébin¹⁹.

Dans son état actuel, purement géométrique, le panneau n° 3 évoque bien entendu la formule des claustra et plus précisément les claustra califaux de la grande mosquée de Cordoue. On retrouve, en effet, dans l'agrandissement d'al-Manṣūr, plusieurs exemples faisant appel à l'hexagone; il s'agit cependant, dans tous les cas d'un entrelac sensiblement plus complexe que le nôtre²⁰. Il en est de même de certaines pièces conservées au Musée archéologique de Cordoue²¹.

Il semble pourtant qu'au *mihṛāb* d'Almería, le décor n'était pas réduit au seul réseau géométrique, mais que des motifs floraux animaient le centre des espaces ainsi définis. De fait, la trace très érodée d'un fleuron ou d'une rosette à six pétales est visible au centre de l'un des hexagones de la seconde bande à partir du bas, un autre dans la bande supérieure.

¹⁵ Pavón Maldonado op. cit. 1966, pl. XXXc; B. Pavón Maldonado, *Las almenas decorativas hispanomusulmanas* (1967); voir pl. IV et V.

¹⁶ B. Pavón Maldonado, *Las analogías entre el arte califal de Córdoba y la Mezquita Mayor de Kairouan en el siglo XI*, Cuadernos de la Alhambra 4, 1968, 21-38; voir p. 30 et pl. XXVIII; idem, *El arte hispano musulmán en su decoración geométrica (Una teoría para un estilo)* (1975); voir p. 66, fig. 131a et pl. hors-texte 3.

¹⁷ A propos de »l'orientalisme« de ce décor, voir K. Brisch, *Las celosías de las fachadas de la gran mezquita de Córdoba*, *Al-And* 26, 1961, 398-426 (voir p. 421) et Pavón Maldonado op. cit. 1968.

¹⁸ Pavón Maldonado op. cit. 1975, 65-66. 75.

¹⁹ Pavón Maldonado op. cit. 1975, 75-81.

²⁰ Brisch op. cit. 1961, 408 (nos 10 et 11) et pl. 26-27; K. Brisch, *Die Fenstergitter und verwandte Ornamente zur Spanisch-Islamischen Ornamentik*, MF 4 (1966); voir pl. 8.

²¹ Brisch op. cit. 1966, pl. 44; Gómez Moreno op. cit. 170 fig. 224.

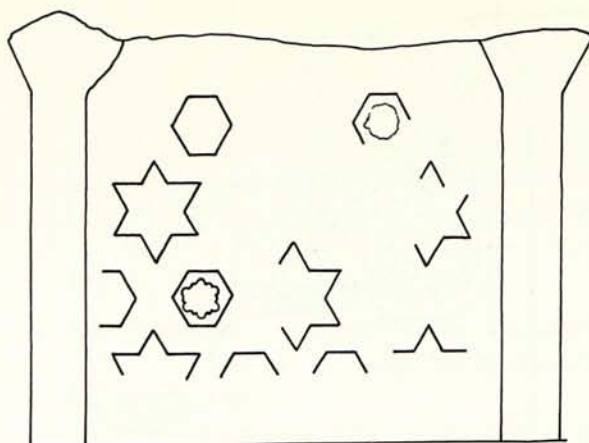


Fig. 6 *Mihrāb* de la grande mosquée d'Almería. Panneau n° 3: entrelac géométrique.

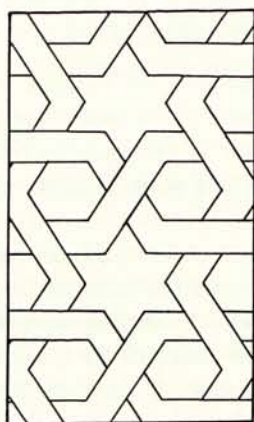


Fig. 7 Schéma directeur de l'entrelac d'hexagones du panneau n° 3.

On n'a pas de renseignement sur le motif adopté pour les étoiles à six branches. Ce parti décoratif est fréquent en époque califale. C'était celui de l'unique parallèle rencontré à Madīnat al-Zahrā'²², mais ça l'est aussi de nombreuses pièces cordouanes adoptant le réseau octogonal²³.

²² Pavón Maldonado op. cit. 1975, fig. 131 a.

²³ Gómez Moreno op. cit. 182 fig. 242a. b.

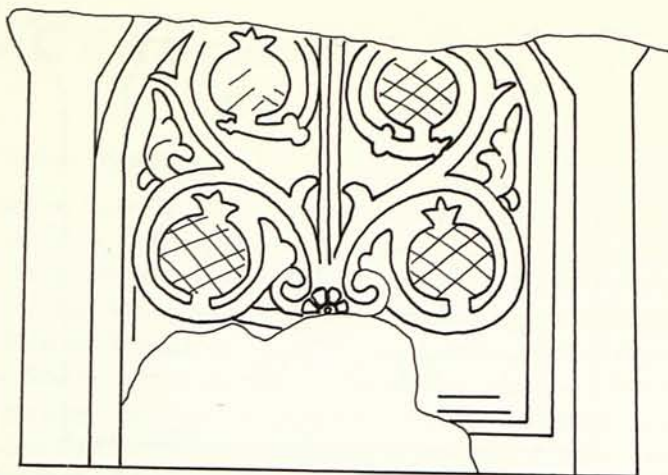


Fig. 8 *Mihrāb* de la grande mosquée d'Almería. Panneau n° 4: entrelac de grenades.

D. Panneau n° 4. Entrelac de grenades (Taf. 58c)

Le quatrième panneau se compose d'un entrelac végétal de structure simple (deux enroulements inverses non sécants, issus de la base) supportant, dans son état actuel, quatre grenades parfaitement identifiables par la présence du petit calice opposé à la tige et par la surface marquée d'un réseau losangé. De petites palmes viennent combler les espaces laissés vides (fig. 8).

Le motif de la grenade, dont nous ne connaissons pas d'exemples en époque émirale, a généralement été fort peu employé en période califale. La pomme de pin et ses innombrables dérivés sont infiniment plus fréquents. Quelques exemples existent cependant. Nous n'en avons relevé que quatre dans la grande mosquée de Cordoue, sur plusieurs centaines de panneaux de plâtre sculpté, qui fassent appel à la grenade. Ils se situent à l'intrados inférieur de deux arcs lobés de l'agrandissement d'al-Hakam II et, plus précisément, de l'arcature sud de la chapelle de Villaviciosa, perpendiculaire à l'axe de la nef axiale²⁴. Le traitement du fruit proprement dit est très semblable à celui d'Almería, tandis que l'entrelac végétal le supportant n'introduit qu'une légère complication par rapport à celui-là (fig. 3). Ailleurs dans la mosquée la grenade n'apparaît plus qu'en un seul point, fondamental: dans la mosaïque de la coupole avant *mihrāb*, à l'ombilic de celle-ci, en alternance avec des pommes de pin, ainsi que sur l'encadrement de l'une de ses fenêtres (n° 7)²⁵. Si sa forme y est parfaitement conservée, elle ne porte cependant pas l'habituel réseau losangé mais une couronne de six gros points, centrée sur un septième.

La grenade est tout aussi peu représentée à Madīnat al-Zahrā': elle apparaît, très stylisée

²⁴ Ewert op. cit. 1968, pl. 54a. c.

²⁵ Stern op. cit. pl. 4. 6. 26a. b.

et isolée, sur un nœud d'entrelac du Salón Rico où elle n'est plus qu'un élément secondaire²⁶. Un panneau, spectaculaire mais atypique, a cependant été retrouvé hors contexte devant ce même Salón Rico, porteur d'un décor naturaliste de branches de grenadiers couvertes de fruits²⁷.

En époque *tā'ifa*, la grenade se fera par contre beaucoup plus fréquente. On la retrouvera, par exemple, voisine du type adopté à Almería, mais avec des proportions plus réduites, à l'Aljafería de Saragosse et à Balaguer, au XI^{ème} s., ou encore à l'Alcazaba de Malaga²⁸.

E. Les autres panneaux

Bien que l'emplacement du panneau n° 1 soit encore bien matérialisé, rien n'est conservé de sa décoration primitive, les pierres de taille sur lesquelles celui-ci s'étendait ayant même été substituées lors de la récente restauration.

Du panneau n° 5 ne subsiste qu'un fragment inférieur du cadre de plâtre incisé très semblable, sinon identique, à ceux des panneaux 2 et 4. Il n'est pas possible de préciser si le décor qu'il enserrait était floral ou géométrique, encore que l'existence habituelle de symétrie dans ce type de composition fasse plutôt pencher pour cette dernière solution.

Les panneaux 6 et 7, nous l'avons dit, ont été occultés par un pilier massif lors de la construction de l'actuelle église de San Juan au XVII^{ème} siècle.

F. Chronologie et filiation stylistique

Les thèmes décoratifs présents au *miḥrāb* de la grande mosquée d'Almería sont parfaitement intégrables à ce que l'on sait de la sculpture califale. Tous leurs parallèles recensés sont datables, on l'a vu, de la seconde moitié du X^{ème} s. et appartiennent au monde califal cordouan classique, Madīnat al-Zahrā' et grande mosquée. Ils n'ont en tous cas rien de commun avec les quelques éléments de décoration sculptée rencontrés dans les fouilles de la mosquée elle-même, clairement attribuables à la première moitié du XI^{ème} siècle, d'époque *tā'ifa*²⁹. Selon toute vraisemblance, ces panneaux sculptés sont donc à replacer chronologiquement sous le règne du calife al-Ḥakam II. Ils seraient donc les témoins de l'état de fondation du monument. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls éléments de ce décor qui soient parvenus jusqu'à nous, et le chapiteau trouvé en fouille et actuellement conservé dans l'église de San Juan confirme notre hypothèse d'attribution chronologique: il appartient à l'un des deux types (dérivé du corinthien à trois rangs d'acanthé) structurant l'agrandissement de la grande mosquée de Cordoue par al-Ḥakam II³⁰.

²⁶ Stern op. cit. pl. 45a.

²⁷ Stern op. cit. pl. 45b.

²⁸ C. Ewert, Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza, ExcArqEsp 97 (1979): thème V2-25 p. 122-123 fig. 27 pl. 28 (Aljafería et Balaguer). Pour l'Alcazaba de Malaga, voir par exemple Gómez Moreno op. cit. 251 fig. 305.

²⁹ Voir, par exemple, Gómez Moreno op. cit. 269 fig. 322.

³⁰ Nous avons en cours son étude détaillée ainsi que celle d'un lot d'époques variées (romaine, califale, *tā'ifa* et almohade) conservé à l'Alcazaba d'Almería.

Pourtant, il est aisé de constater que les thèmes décoratifs adoptés aussi bien que leurs schémas d'organisation sont absolument minoritaires au sein de l'ensemble de cette sculpture califale. Il ne s'agit pas d'une production stéréotypée, bien au contraire. Le choix du répertoire ornemental n'est pas non plus aléatoire: le fait que deux des motifs retenus ne trouvent leurs équivalents qu'en des points clefs de la grande mosquée de Cordoue (coupole avant *mihṛāb* et arcature transversale à la nef axiale, liée au support de la grande coupole nervée barlongue) semble absolument symptomatique des choix effectués et de l'importance accordée au modèle cordouan. Tout se passe comme si la mosquée d'Almería avait fait appel à des citations conscientes de celle de Cordoue. C. Ewert avait déjà montré dans son analyse du décor de l'intérieur de la niche combien celui-ci était inspiré des partis adoptés dans l'agrandissement d'al-Ḥakam de la grande mosquée de Cordoue³¹.

Ces thèmes peu fréquents issus de Cordoue sont eux mêmes situés aux points clefs de l'organisation du décor d'Almería: ainsi les grenades, images de celles de la coupole avant-*mihṛāb* ou de la chapelle de Villaviciosa, se retrouvent-elles ici sur le panneau axial.

Il nous paraît, par ailleurs, tout à fait significatif qu'au *mihṛāb* d'Almería c'est à un type de décor bien particulier qu'il a été fait appel. Il se caractérise par la simplicité des entrelacs, le petit nombre des motifs végétaux et la relative amplitude de chacun d'eux. Une conception bien différente en somme de la plupart des décors muraux couvrants de la grande mosquée d'al-Ḥakam ou de Madīnat al-Zahrā³².

On remarquera aussi le modelé très souple des éléments végétaux, le non recours à la taille en biseau, très net sur les palmes, qui ne manque pas d'évoquer des formes plus orientales, de Kairouan ou du Caire.

III. Le *mihṛāb* d'Almería, un élément clef de la sculpture califale

En un premier temps, la découverte à son *mihṛāb* de panneaux sculptés attribuables au début du dernier quart du X^e siècle confirme les hypothèses déjà émises par L. Torres Balbás sur la date de construction de la grande mosquée d'Almería, à partir en particulier de l'appareil employé au mur de *qibla*³³.

Remarquons d'ailleurs que, avec ces nouveaux éléments, cette mosquée devient l'un des monuments hispano-musulmans ayant conservé les témoins les plus variés de la décoration sculptée mise en place lors de ses différentes phases constructives: califale (panneaux étudiés ici et chapiteaux des supports de l'oratoire), *tā'ifa* (décor végétal couvrant découvert en fouille), almohade enfin (arcatures de la niche du *mihṛāb*).

Le *mihṛāb* d'Almería est alors le seul monument contemporain de celui de Cordoue qui lui soit comparable par l'ampleur de la composition et les schémas ornementaux adoptés.

³¹ Ewert op. cit. 1971, 422-423.

³² Pour ces derniers, voir C. Ewert, Elementos decorativos en los tableros parietales del Salón Rico de Madīnat al-Zahrā', Cuadernos de Madīnat al-Zahrā' 1, 1987, 27-60.

³³ Torres Balbás op. cit. 1953, 425.

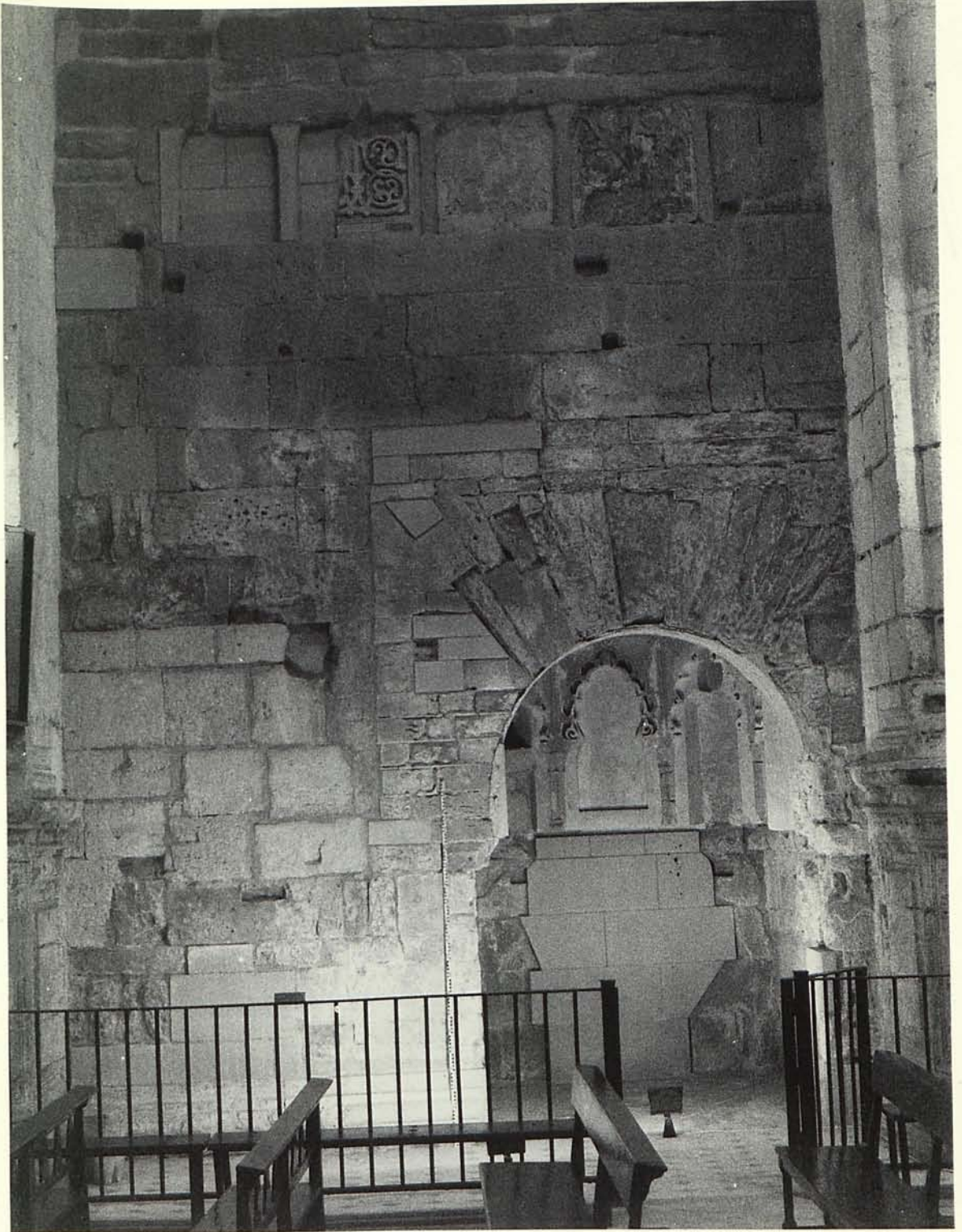
L'organisation des différents éléments et les proportions y sont suffisamment semblables pour qu'il ne s'agisse pas d'une coïncidence.

Le choix de ces décors paraît d'autre part extrêmement rigoureux: les thèmes choisis, numériquement minoritaires dans la production sculptée califale, sont cependant des citations précises de ceux employés aux points clefs de l'agrandissement d'al-Ḥakam à Cordoue.

Cette fidélité aux modèles cordouans n'implique pas pour autant qu'il s'agisse d'un même atelier ou d'une production stéréotypée: l'originalité du répertoire, la particularité de la facture, non dénuée d'influences orientales discrètes, permettent de faire penser à un atelier autonome.

Planches photographiques: Taf. 57. 58: photos Cressier.

Adresse de l'auteur: Dr. Patrice Cressier, Casa de Velázquez, Ciudad Universitaria, E-28040 Madrid.



Mihrāb de la grande mosquée d'Almería (église de San Juan): état actuel.



a



b



c

Mihrāb de la grande mosquée d'Almería. a Panneau n° 2: entrelac de palmes; b panneau n° 3: entrelac géométrique; c panneau n° 4: entrelac de grenades.

P. KALB, <i>Zum Keltenbegriff in der Archäologie der Iberischen Halbinsel</i>	338
T. HAUSCHILD, <i>Das römische Theater von Lissabon. Planaufnahme 1985-88, mit 17 Textabbildungen, Tafeln 27-38 und 2 Beilagen</i>	348
A. ARBEITER, <i>Die westgotenzeitliche Kirche von Quintanilla de las Viñas. Kommentar zur architektonischen Gestalt, mit 13 Textabbildungen und Tafeln 39-56</i>	393
P. CRESSIER, <i>Le décor califal du mihrāb de la grande mosquée d'Almería: nouvelles découvertes, mit 8 Textabbildungen und Tafeln 57-58</i>	428
S. BARBERÁ, <i>A Poem on the Master Builder of the Aljafería</i>	440
<i>Hinweise und Richtlinien der Redaktion</i>	445
<i>Normas para la presentación de los artículos a publicar en Madrider Mitteilungen y avisos de la redacción</i>	445
TAFELN 1-58	

B. Dip. Almería

AL-726-CRE-déc



1007284

VII, 446 Seiten mit 157 Abb., 18 Faltabb., 2 Beil., 1 Farbtafel mit 3 Abb.,
58 Tafeln mit 191 Abb.
und (separat gebunden): »Zugangsverzeichnis« mit 154 Seiten
Leinen; zus. DM 198,— ISBN 3-8053-1192-3